

SOMMAIRE

PAGE 4

POSTULAT

PAGE 6

5ÈME RÉSIDENCE

PAGE 10

PARTAGE D'EXPÉRIENCES

PAGE 28

GRANDS TÉMOINS

PAGE 50

À VENIR

PAGE 52

À PROPOS

PAGE 54

INFOS & CONTACTS

CE PROJET EST SOUTENU PAR:













































DE NOS EXPÉRIENCES SINGULIÈRES, FAIRE ASSOCIATION

Débuté fin 2021 et construit sur une première période de 3 ans, la Recherche-Projet « Espaces Vivants » se développe comme une ZONE DE CRÉATION CONTINUE, autour d'expériences artistiques collaboratives entre « Aurtistes »: autistes et équipe artistique (venant tant de la danse, des arts plastiques, du théâtre, de la musique que des arts numériques) ; avec pour volonté de faire «communauté» via le prisme des spécificités de chacun.e, pour créer collectivement un ouvrage mouvant et constant.

Cette recherche-projet s'appuie sur la mise en place de dispositifs réflexifs; d'échanges et de réflexions collégiales. Il s'agit de rassembler l'équipe « aurtistique » en situation de réceptivité et d'écoute par la rencontre et la porosité de tou.te.s. rendant ainsi possible la rencontre à partir du désir de créer de chacun.e.

Nous prenons la pratique artistique comme un autre mode d'être et de faire, nécessitant des aménagements spécifiques mais n'imposant pas de fonctionnement a priori. En tant que recherche artistique, « Espaces Vivants » cherche à formaliser une posture dialectique à plusieurs échelles :

- · Déployer les altérités de chaque protagoniste.
- Proposer un dispositif qui questionne une nouvelle relation entre « aurtistes » sur un plan égalitaire.
- S'interroger sur les modes de rencontre qui accueillent la différence et créer ces modes de rencontre.
- Honorer les formes complexes d'interdépendance.

Nous croyons en un art qui se construit ensemble, qui ne nécessite ni esthétique spécifique, ni virtuosité hors normes, mais la présence à l'autre et son acceptation. C'est en cela que l'art est politique et populaire.

Nous demandons seulement un peu d'ordre pour nous protéger du chaos. Rien n'est plus douloureux, plus angoissant qu'une pensée qui s'échappe à elle-même, des idées qui fuient, qui disparaissent à peine ébauchées,... Nous perdons sans cesse nos idées.

C'est pourquoi nous voulons tant nous accrocher à des opinions arrêtées...

Mais l'art, la science, la philosophie exigent davantage : ils tirent des plans sur le chaos. Ces trois disciplines ne sont pas comme les religions qui invoquent des dynasties de dieux, ou l'épiphanie d'un seul dieu pour peindre sur l'ombrelle un firmament d'où dériveraient nos opinions. La philosophie, la science et l'art veulent que nous déchirions le firmament et que nous plongions dans le chaos. Nous ne le vaincrons qu'à ce prix.

RÉSIDENCE DU 1ER AU 5 NOVEMBRE 2022

CINQUIÈME ZONE DE CRÉATION CONTINUE ET PERMANENTE À LA CITÉ DES ARTS – CONSERVATOIRE RÉGIONAL DE MONTPELLIER MÉDITERRANÉE MÉTROPOLE

STRUCTURES IMPLIQUÉES

- La Cité des Arts PÔLE HANDI'ARTS du Conservatoire de Montpellier
- Tentative, Lieu de vie et d'accueil médico-social à St Hippolyte du Fort Gard, pour personnes autistes, accueille actuellement 8 personnes souffrant d'autisme profond.
- La Bulle Bleue, E.S.A.T Artistique Montpellier ADPEP34
- Les Ateliers Kennedy, E.S.A.T Montpellier ADPEP34

ÉQUIPE «AURTISTIQUE»

- Enzo, Helin, Lucie, Antoine, Nedima de la Cité des Arts Pôle HANDI'ARTS
- Valentin, Lycéen, participant autonome
- Auguste, Adolescent, accompagné d'un éducateur spécialisé et de sa mère
- Léa, Thomas, Vincent et 2 accompagnants en alternance/Jour de Tentative : Stéphanie,
 Elsa et famille (Caroline et Laure)
- Mélaine, Anthony, Lois, Maeva, Sébastien, accompagnés par Alexey KHAZIIEV Chargé de médiation culturelle et relations avec les publics et Elsa MONTEL Coordinatrice des Projets personnalisés d'accompagnement pour LBB et les Ateliers Kennedy
- Yasmine Blum (Plasticienne/performeuse), Aurélie Piau (Plasticienne), Axelle Carruzzo (Metteure en Scène), Bertrand Wolff (Compositeur et Musicien), Cyril Laucournet (Vidéaste), Mathias Beyler (Constructeur sonore)— Nos Urgences Collectif

GRANDS TÉMOINS

- Jean Cagnard (Écrivain)
- Vincent Dorp (Auteur)
- Isabelle Furst (Comédienne et maman de Auguste)
- Catherine Vasseur (Comédienne et Metteure en scène Cie 1057 Roses)
- Clémence Galtier (Etudiante Master 1 Université Paul-Valery Montpellier III)
- Gabriele Paupini (Metteur en scène Kollectif Hors Zone)
- Cyprien Gabolde (Service Civique à la Cité des Arts de Montpellier)
- Damien Oliveres (Réalisateur Chuck Production)
- François Pontailler (Responsable Cie et programmation) La Bulle Bleue E.S.A.T artistique Montpellier
- Bernard Salignon (Dr d'État en Philosophie, coresponsable du D.E.A. d'Éthique et d'Esthétique à l'Université Paul Valéry de Montpellier)

SPECT-ACTEURS

Une dizaine de parents et amis présents le samedi 5/11 pour un premier partage d'expérimentation ouverte.

DÉROULEMENT

- 9H à 10H30: MISE EN PLACE DES DISPOSITIFS PAR L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
 Réaménagements et / ou modifications de la scénographie, des différents postes de
 recherche suivant l'évaluation collégiale du jour précédent.
- 10h45: ACCUEIL DES PARTICIPANTS ET DES GRANDS TÉMOINS
- 11H00: 1ÈRE EXPÉRIMENTATION COLLECTIVE DES DISPOSITIFS
 Les accompagnants et l'équipe technique du lieu d'accueil participent également.
- 12h30: REPAS COMMUN
- 13h30 : SÉANCE D'ÉCOUTE PARTAGÉE ET ENCHAÎNEMENT SUR EXPÉRIMENTATIONS COLLECTIVES

Un premier temps dédié à la traversée sonore et visuelle des traces enregistrées en matinée lors de la lère exploration, ce moment «de digestion nécessaire» (au propre comme au figuré) permet à chacun.e de se détendre, de se (re)connaître et de reprendre progressivement le fil des explorations qui s'enchaînent.

- 15h30 à 16h30 : ÉCHANGE COLLÉGIAL
 Échanges et réflexions entre les « Grands Témoins », les participants, les
 accompagnants et l'équipe artistique sur le déroulement de la journée : les
 pratiques partagée, les dispositifs mis en œuvre et les pistes envisagées le
 lendemain.
- 16h30 : DÉPART DES PARTICIPANTS
- 16h30 -17h: MISE EN COMMUN DES DONNÉES DU JOUR
 Analyses de la journée et création des «Archives vivantes» fondées sur les multiples points de vue (notes, écrits, images fixes ou vidéos, sons...).

Lile



ENZO ABAUTRET | Participant autonome Elève PÔLE HANDI'ARTS à La Cité des Arts – Conservatoire de Montpellier

J'ai rencontré de nouvelles personnes, au début je ne connaissais personne et petit à petit j'ai fait des connaissances. Je me suis senti à l'aise et c'était bien.

Pour le théâtre, le premier jour c'était pas évident mais ensuite c'était plus facile. J'ai aimé jouer avec les instruments de musique. Ce stage m'a intéressé et m'a fait progresser (la danse sur les rythmes de musique en groupe). Je participerai avec plaisir à un nouveau stage la prochaine fois. Je suis triste de vous quitter.

Vous allez tous me manquer. Je vous remercie.

VALENTIN MONTILLET | Lycéen, Participant autonome

Tout d'abord, le travail de la voix et de la lecture était agréable.

Je me suis rapidement senti en confiance lors de la lecture à voix haute et je prenais l'initiative (ce qui est rare, surtout en cours). Je note que les recueils de poésie et les pièces de théâtre ont un grand succès auprès des participants, pour la prochaine résidence il faudrait peut-être en amener plus.

Ensuite, tous les exercices de mouvement étaient aussi agréables.

J'ai délaissé mon hypersensibilité au toucher pour prendre part à ce « chaos artistique » (dans le sens où tout était à la fois rempli de sens et inattendu). J'ai aussi remarqué que beaucoup de participants et participantes étaient à l'aise dans ces moments-là.

Troisièmement, l'écoute et l'attention de tout le monde étaient exceptionnelles.

Chaque personne trouvait une place dans cette expérience artistique et trouvait un moyen de complémenter ce qui est fait ou de changer la direction musicale ou gestuelle. Le son était à un niveau correct, même dans les moments les plus intenses, je n'ai pas senti ce besoin d'utiliser un casque de chantier (sauf quand je suis sorti de salle, mes oreilles ont ensuite perdu l'habitude à ce volume).

Pour conclure, les résidences ne font que s'améliorer au fil du temps. Depuis la première intervention, j'ai remarqué un immense changement positif. Cette expérience était très chouette, je serai à votre disponibilité pour la prochaine résidence si elle ne tombe pas durant mes cours ou examens.

LAURE BLANCHARD | Maman de Léa — Tentative

J'ai vraiment apprécié de découvrir ce travail qui certes m'avait été conté notamment par Cyril¹, mais je n'en avais qu'une perception limitée. Je m'imaginais par exemple davantage en spectatrice.

Participer à l'atelier a été une expérience très forte où je me suis sentie portée par le groupe à certains moments et parfois un peu mal à l'aise je l'avoue mais toujours très curieuse. J'ai bien sûr l'habitude de côtoyer des personnes autistes mais plutôt non verbales et avec lesquelles les échanges demeurent relativement restreints. J'ai été quelque peu déboussolée par les jeunes en capacité d'échanges et venant me solliciter. J'ai notamment dansé avec Anthony (?), à sa demande, et nous avons partagé un moment de forte complicité.

Contrairement aux idées reçues sur le refus du toucher, la plupart des participants ont joué le jeu, même si certains se sont un peu éloignés mais sont restés présents. Ce moment de rapprochement des corps autour d'une consigne simple de respiration a été pour moi un moment très fort.

Je rejoins un des intervenants lors du cercle final concernant les consignes. Pour ma part un petit peu plus de «direction» m'aurait convenu davantage.

Enfin concernant particulièrement Léa j'ai été vraiment étonnée de voir à quel point elle pouvait interagir avec les autres chanteurs et/ou narrateurs-conteurs avec beaucoup d'à propos. Je connais les capacités de chant de ma fille mais là j'ai été bluffée de voir à quel point elle était dans l'échange et l'écoute.

J'espère avoir l'occasion de revenir et cette fois je réagirais plus à chaud!

 $^{^{}m 1}$ Cyril Neyrat | Permanent coordinateur du Lieu de vie et d'accueil Tentative L.V.A Saint Hyppolite du for

CAROLINE | Maman de Thomas — Tentative

L'expérience vécue le jeudi 3 novembre a un peu été estompée par la crise de Léa.²

Je garde toutefois en mémoire la belle émotion à constater que Thomas vivait d'une manière extériorisée l'aventure, en comparaison avec l'après-midi que j'avais passé avec lui à la bulle bleue l'an dernier. Il semblait «dedans/avec» au lieu de sembler être «en bordure». Du coup j'ai été un peu moins observatrice moi aussi et j'ai aimé ce temps de rencontre. J'ai croisé des humains uniques et bienveillants.

Je renouvelle la joie à rencontrer une mixité ou les étiquettes s'envolent (du moins ne sont pas posées d'entrée de jeu pour l'arrivant que j'étais), et je trouve qu'en ce lieu et dans ce temps, la place de Thomas et de chacun, dont la mienne, était du fait moins étroite et figée qu'à l'ordinaire. Merci pour ça.

 $^{^{2}}$ Moment suspendu lors d'une crise d'épilepsie





STÉPHANIE | Membre de l'équipe de Tentative

Cela fait 4 ateliers auxquels nous participons, et nous constatons une évolution très positive chez les habitants de Tentative qui prennent part à ce projet : Thomas, Léa, Romain, ainsi que Vincent, qui bien que ne résidant pas à Tentative nous accompagne depuis 3 sessions.

La qualité de présence de Thomas a changé, c'était très frappant cette fois-ci. Alors qu'il avait jusqu'ici des difficultés à sortir de ses stéréotypies et routines, notamment avec les cintres, cette fois-ci il était en communion avec ceux qui l'entouraient. Il y a eu des moments précieux, comme celui où étant moi-même à ses côtés, nous avons échangé quelques minutes de danse mains dans les mains. Il a aussi joué des maracas, et il semblait satisfait des sons qu'il produisait.

Au sujet de Vincent, il semble occuper mieux l'espace. Il est moins en retrait (il ne s'est pas isolé pour dessiner), et participe davantage lorsqu'on le sollicite. Il a pris énormément de plaisir au micro. Il a une voix qui nous transporte à chaque fois.

Léa semble toujours aussi heureuse de retrouver «la bulle bleue», comme elle dit, pour désigner les sessions d'Espaces vivants. Je dis «toujours» car depuis le début, il me semble qu'elle prend plaisir à y être. Elle est très souvent au micro, et j'ai pu observer des échanges de voix avec Vincent lors du dernier atelier. C'était bon à entendre. Et beau à voir. Chacun laisse la place à l'autre. C'était un échange, assez incroyable à observer, et à vivre. Elle apprécie aussi de danser, autant seule qu'avec d'autres.

Pour ma part, j'ai été bouleversée par ces dernières rencontres Espaces vivants. Je ne pourrais pas expliquer pourquoi. Ce que je peux dire, c'est que j'y ai ressenti un grand moment d'unité, de vie, de douceur. Cela m'émeut à chaque fois, mais cette fois-ci, c'était encore plus fort. Je suis heureuse de vivre ces moments si précieux avec tout ce beau monde. J'avoue que je n'ai jamais vraiment réfléchi où cela nous mène, ou nous mènera. Pour moi, l'essentiel est dans l'instant. Je vis cela comme une aventure. Une belle aventure d'une riche humanité.

MARIE | Membre de l'équipe de Tentative

J'ai pu remarquer une évolution, surtout chez Thomas et Romain, quant à leur comportement sur le Lieu de vie, depuis qu'ils participent aux ateliers Espaces vivants.

Le changement pendant les ateliers musique est flagrant. Je ne l'attribue pas seulement à Espaces vivants mais il me semble évident que ce qu'y vivent Thomas et Romain y contribue. Pendant les ateliers musique Thomas est beaucoup plus « présent ». Il participe vraiment, joue des instruments, est assis plutôt qu'allongé, nous regarde, danse .Il y a beaucoup plus d'échanges!

Romain est beaucoup plus ouvert à de nouvelles expériences. Au début il avait peur de chaque nouvel instrument. Il a beaucoup moins d'hésitations aujourd'hui. Il a aussi commencé à explorer plus de choses avec son corps, dans la danse, les mouvements .Par exemple il ne dansait qu'avec la tête, aujourd'hui il bouge aussi le reste du corps.

Pour Léa je n'ai pas remarqué de changement notable sur le lieu, par contre j'ai été impressionnée par sa capacité à accepter l'imprévu (pour elle) lors de la séance avec le collectif N.U.

En somme ils m'ont semblé tous les 3 très à l'aise. Romain ne m'a pas dit une seule fois «on est ensemble Marie », comme il fait d'habitude pour se rassurer.

ELODIE | Membre de l'équipe de Tentative

J'ai été frappée, lors de cette session, par l'évolution du comportement de Thomas.

Il se sentait vraiment à l'aise et se repérait très bien dans le lieu plutôt très grand (salle d'expression, WC et salle à manger).

Sa première réaction était comme toujours d'aller vers les cintres, mais il ne les a saisis à aucun moment. Il pouvait passer du temps sur un coussin, mais ne présentait aucune gêne ou signe d'agacement quand les autres participants dansaient autour de lui, ou s'allongeaient à côté de lui.

À plusieurs reprises il est monté sur le banc du piano (assez haut) et redescendait relativement délicatement. Je le trouve de plus en plus à l'aise les semaines passant.

Personnellement je trouve toujours très plaisant et enrichissant d'être dans une position d'observation, sans forcément agir ou lui (leur) donner des consignes.

ISABELLE FURST | Comédienne et Maman de Auguste

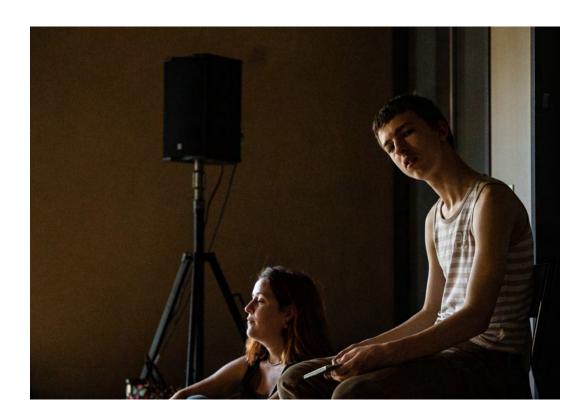
Exaltée à plusieurs reprises par le caractère «magique» de nos expériences avec les jeunes porteurs d'autisme, j'étais incapable de définir en quoi consistaient exactement ces retrouvailles aux allures de fêtes tribales. Me sentant quelques fois dans la posture d'une voleuse d'âme....

Parce que nous, artistes, avons tant à prendre et à apprendre de cette extrême transparence, ce joyau de sincérité dans l'expression des émotions brutes et pures.

L'actrice en moi se sentait la chapardeuse «d'extraordinaire» ; à l'affût de tous les élans que nos alliés autistes livraient sans avarice et avec tant de grâce.

La mère en moi jubilait de l'espace de liberté, de création et de respect qui leur était enfin donné. Un espoir énorme me remplissait d'une joie nouvelle et jetait un baume réparateur sur toutes les blessures infligées par un monde où la productivité fait loi. J'ai compris que comme dans « le voyage de Gulliver » ce sont les normes qui créent le handicap.

Le magnifique travail des artistes intervenants à été avant tout de renverser totalement ces normes et de construire quelque chose de beau en mettant la différence à l'honneur et en accueillant l'imprévisible comme une richesse inespérée.



ALEXEY KHAZIIEV | Chargé de médiation culturelle et relations avec les publics La Bulle Bleue, E.S.A.T Artistique

Depuis de la dernière résidence il y a quelques nouveaux sujets auxquels j'ai réfléchi (Espaces Vivants #4, septembre 2022 à La Bulle Bleue).

Tout d'abord, c'est une question d'utopie.

Je pense que le dispositif proposé dans le cadre du projet « Espaces vivants » permet de créer un *espace intermédiaire*, une sorte d'utopie où il s'agit d'une vision d'un monde imaginaire fondamentalement positif, dont les règles sont adaptées à tout le monde.

Cela me fait tellement plaisir d'observer Sébastien, ses propositions d'interactions acceptées avec enthousiasme par les autres participants (ce qui n'arrive presque jamais dans la vie quotidienne).

Quel serait le « passage » vers la réalité ?

Comment peut-on intégrer ce monde imaginaire dans nos quotidiens?



CYPRIEN GABOLDE | En Service Civique à la Cité des Arts de Montpellier

Les résidences de « Espaces Vivants » durent 4 jours et ont lieu dans un des établissements partenaires (théâtres, lieux d'enseignement artistique, établissements culturels etc.).

Le projet est consacré aux « aurtistes », une combinaison entre « artistes » et « autistes » : pendant lh / lhl5, les participant.e.s, tou.te.s atteint.e.s de troubles du spectre autistique (et éventuellement leurs parents ou tuteurs / tutrices), explorent et expérimentent au plateau les sons, les corps, les espaces, les sensations, etc. En passant par des consignes simples qui laissent beaucoup de liberté aux pratiquant.e.s.

Plusieurs outils sont mis à leurs dispositions pour éventuellement nourrir leurs parcours et leur créativité au cours de l'expérience :

- Tout un système son (ordinateurs, console, table de mixage, clavier, enceintes et radio) permet de créer une atmosphère sonore très variable (mélodique ou non, douce ou dynamique etc.). Des micros reliés à la régie sont également à disposition, permettant aux participant.e.s de prendre la parole (lecture, sons, chant) pour que celle-ci soit ensuite modulée (effets d'écho, de réverbération...) et rediffusée en direct dans l'espace.

L'ambiance sonore évolue en même temps que ce qui se produit dans l'espace. La plupart des sons utilisés ne ressemblent pas vraiment à de la musique, ce sont plutôt des sons d'ambiance évolutif et qui résonne avec l'idée d'exploration : le hors-norme et l'étrange sont de mise. Mais il est tout à fait possible de diffuser des morceaux (ou en tout cas des extraits) plus conventionnels au cours de la session, avec mélodies, rythmes, paroles ; et ce dans n'importe quel registre musical (classique, contemporains etc.).

- Des pupitres avec dessus des livres qu'ils/elles peuvent lire aux micros. Les thèmes des livres sont variés (fictions, philo, arts, sciences, essais etc.).
- Un piano, une batterie et divers instruments de musique de type percussion (maracas, triangle, tambours, etc.). Tout comme le reste du système son, il n'y a pas une nécessité à créer des sons mélodieux.
- Des feuilles A3 et des crayons de couleurs pour dessiner.
- Un vidéoprojecteur projetant en direct un dispositif filmant de près des feuilles mortes.
- Des habits et autres tissus au sol dont les usages peuvent être très variés.
- De grands coussins matelas permettant de se reposer si nécessaire.
- Des casques anti-bruit si jamais les sons sont trop intenses et/ou trop multiples.

Une journée « Espaces Vivants » se déroule de la manière suivante :

La journée se découpe en deux sessions d'expérimentation, une le matin et une l'aprèsmidi, d'environ une heure chacune, avec une pause déjeuner entre les deux (les repas sont fournis par La Bulle Bleue ou un autre organisme).

Les artistes (ici, Mathias Beyler et Axelle Carruzzo du N.U Collectif) accueillent l'ensemble des « aurtistes » à 10h45.

Une fois que les dispositifs et les participant.e.s sont en place, les artistes intervenants donnent des consignes très simples du type « commencer la session contre les murs, puis peu à peu se retrouver au centre de la pièce » qui orienteront un peu l'expérience, mais rien n'oblige à suivre scrupuleusement la consigne.

Une fois que tout est en place, la session peut débuter. La pièce est plongée dans l'obscurité et le silence, puis on laisse les choses se produire, en prenant le temps qu'il faut : absolument tout est possible, les choses apparaissent et disparaissent, sous de nombreuses formes et sur des durées variables.

Tout s'inscrit dans un mouvement crescendo: plein de petits événements se produisent dans l'espace (espace physique et espace sonore) et qui peuvent éventuellement se rencontrer et s'accorder entre eux. À l'exception d'éventuelles lectures effectuées aux micros, la parole et les mots ne sont pas vraiment sollicités. Ce travail fait appel aux sens: qu'est-ce qu'ils peuvent percevoir? Qu'est-ce qu'ils peuvent produire?

C'est aussi un travail sur l'écoute et le rapport avec l'espace et le groupe : quel est l'espace dont je dispose ? Comment puis-je me l'approprier ? Comment rencontrer l'autre dans cet espace ? quelle est la nature de cette rencontre ?

Tout cela amène à l'idée de partage : partager les moments, les événements, les souffles de créativité, les sensations...

Au final, le travail peut se résumer assez simplement : l'expérience débute, et puis pendant environ une heure, on voit / ressent ce qu'il se passe.

La session de l'après-midi reprend le même processus en changeant un peu les consignes si nécessaire et en demandant à certain.e.s participant.e.s de développer quelque chose qu'ils/elles ont produit lors de la session précédente (où d'une session encore plus antérieure).

À l'issue de la journée (vers 16 h), les participant.e.s ainsi que les éventuel.le.s spectateurs/spectatrices se réunissent et partagent à tour de rôle leur ressenti sur ce qu'ils ont fait / vécu / ressenti / traversé aux cours des expérimentations de la journée.

Dans l'ensemble, l'expérience se suffit à elle-même :

Il s'agit avant tout, pour les participant.e.s, d'explorer des possibles (mouvements, sons, ressentis...) en s'appuyant sur des formes artistiques, sans particulièrement rechercher un résultat.

Le procédé de création performative par le biais de l'improvisation demeure, mais à cela s'ajoutent des propositions des participant.e.s qu'ils/elles auront pu explorer, développer et préciser au cours de sessions antérieures à la restitution.

Des « grands témoins » sont invité.e.s à assister à ses sessions pour apporter leurs connaissances ou univers artistiques pour nourrir la performance.

C'est ainsi que j'ai pu retrouver l'auteur Jean Cagnard (que j'avais déjà rencontré lors d'un stage d'écriture en première année de Master Arts du Spectacle Vivant à l'UPVM3) et qui a partagé un très beau texte qu'il a écrit durant l'expérimentation.

RESSENTI PERSONNEL:

Le premier jour (03/11/2022), je suis juste resté spectateur de ce qui se passait lors des sessions. Je fus assez vite frappé par la fluidité du processus d'exploration : les choses viennent en s'en vont très simplement, tout est assez progressif et on sent très vite l'unité que tout cela génère. Observer tout cela depuis différents points de vue permet de repérer quelques événements qui se créent par-ci par-là au cours de la session, mais je pense aussi que cela permet de percevoir autrement la façon dont tout entre en résonance, s'unit et se connecte.

J'ai même eu l'occasion de participer un petit peu grâce à Augustin, un spectateur^[NDR: participant] autiste, tout à fait fasciné par mon crâne rasé. Dès qu'il me touchait le sommet de la tête, je me sentais un peu plus embarqué par la performance en cours, alors ma tête se mettait en mouvement, explorait des directions et je me fiais à mes sens.

Dans la session de l'après-midi, les éléments cités précédemment m'apparurent de façon encore plus nette :

Malgré la nature très hétéroclite de ce qui se produisait dans l'espace physique et dans l'espace sonore (qui pourrait amener à croire que tout est très chaotique), tout était très harmonieux, très fluide. Sans forcément le vouloir ou le chercher, le groupe était uni et créait un objet unique. Et je ne cache pas que le fait d'entendre en lecture des extraits de « Le Songe d'une Nuit d'été » de Shakespeare m'a plutôt touché puisque c'est une pièce que j'ai travaillée durant mes années Cycle Théâtre au Conservatoire. Douce nostalgie.

Cette seconde session fût hélas un peu écourtée car une des participantes fût prise d'une crise d'épilepsie. Heureusement, aucune séquelle à déplorer et nous pûmes tou. te.s partager nos ressentis très positifs sur la journée.

Le second jour (04/11/2022), je me suis pleinement investi dans l'expérience et ai décidé d'y participer au même titre que les « aurtistes » présent.e.s.

Rien de particulier à dire sur la session du matin. Bien que je me sentais plutôt épanoui durant la session, je sentais bien que je pensais encore trop dans ma tête, à réfléchir à ce que je pouvais produire, et au final, je n'étais pas vraiment dans l'instant T et dans l'écoute (de moi-même et de mon environnement).

Bien heureusement, la digestion du repas de midi m'a légèrement fatigué, et je pense que cette fatigue m'a permis de me détendre et de me lâcher un peu plus (oui je suis complètement sérieux). Cet état a fait que j'ai mis du temps à passer de la position couchée à la position debout, et comme dit plus haut, prendre son temps ne peut être que bénéfique dans ce genre d'exercice. Cette fois-ci je me suis beaucoup plus laissé aller à ce qui se passait autour et à l'intérieur de moi, j'ai bien senti que j'ai traversé différents états qui se succédaient de manière fluide, sans être encombrés par des réflexions inutiles.

J'ai aussi vraiment senti des moments de connexion avec le groupe (à un moment où je produisais des sons au micro par exemple) et d'autres moments de connexion avec les individus:

Nejma – une danseuse atteinte du syndrome de Down – et moi avons vécu une rencontre dansée vraiment belle et intense, avec de nombreuses variations d'énergie, le tout dans un mouvement très fluide et dans lequel nous sentions l'écoute et la confiance entre nous.

Bref, cette session de l'après-midi fût vraiment agréable et enrichissante.

Je suis arrivé dans ce projet avec un sentiment de curiosité et en suis reparti avec beaucoup de plaisir et de satisfaction, bien que l'expérience fût brève.

Le concept Espaces Vivants est finalement très simple, mais de cette simplicité naît une multitude de choses et de sensations, enrichissantes et bienfaitrices, et cela suffit.

Et pour cela, je remercie le N.U Collectif de m'avoir permis d'assister à ces sessions. Un merci tout particulier à Mathias Beyler et Axelle Carruzzo qui m'ont clairement expliqué le projet et son fonctionnement et qui m'ont très bien accueilli dans celui-ci.

Un merci et un bravo aux « aurtistes » présent.e.s, ce furent de beaux moments de rencontre et de partage.

Bonne continuation à tou.te.s.

CYRIL LAUCOURNET | Vidéaste

Il y a une facilité exceptionnelle à être dans le groupe.

À en faire partie bien sûr, mais à être aussi.

À être à cet instant ce que l'on est, sans le souhaiter ni le décider.

Il faut se laisser aller à être parmi, et avec les autres ; avec ce qu'ils sont à ce moment-là, avec leur présence, leur corps, avec ce qu'ils produisent de sons, d'énergies, d'émotions et de rien aussi. Parce que cela aussi est possible d'être là et supporter d'être habité par rien, de l'éprouver.

Éprouver aussi sa présence, la moindre proposition initiée et la poursuivre jusqu'à parfois l'épuiser sans risquer le jugement de l'autre, son approbation ou sa critique.

Avoir le sentiment d'avoir partagé un commun, un vécu, un moment hors de l'ordinaire.

Un moment en dehors des conventions qui nous relient habituellement.

Un moment où chaque personne contribue à la rencontre.

Contribuer à la création de ce moment, à sa qualité – ce qu'il est.

Chaque personne s'autorise à être ce qu'elle est tout en contribuant à la possibilité que l'autre soi. C'est faire commun, un instant.

Pas encore communauté, ni non plus société, mais commun qui offre la possibilité d'une réflexion sur la notion d'inclusion, qui souvent est entendue dans une direction déjà déterminée.

Faute d'un marqueur biologique pour identifier l'autisme, il n'existe pas consensus sur sa nature : est-ce une maladie ? est-ce un handicap ? est-ce « une condition » (Baron-Cohen) ? est-ce une variance génétique (Mottron) ? ou est-ce une structure subjective (Lefort, Brenner) ? Pour ceux qui sont le mieux à même d'en parler, à savoir les autistes eux-mêmes, l'autisme est une différence, et non une maladie.

Jean-Claude Maleval La Différence autistique (2021), pages 45

YASMINE BLUM | Performeuse et Plasticienne

INSTALLATION

L'impossibilité de faire intervenir la peinture (le cadre ne le permet pas), va permettre d'être plus dans le corps et de nous étendre vers l'espace.

Le parquet amène vers un imaginaire symbolique, tandis qu'un gymnase rappellera un centre aéré ou un bâtiment collectif. C'est sans compter le fait que le bois invite plus à se rouler au sol. La mobilité de ce projet amène une adaptation constante et un réajustement du dispositif qui déplace les artistes habitué.e.s et leur permet de ne pas aller vers des habitudes, ni de rester dans une zone de confort.

MERCREDI

Étonnée par la fluidité avec laquelle le groupe se forme et se déploie, et la facilité avec laquelle je suis rentrée dans le dispositif. Je note l'importance d'avoir un espace de repli, notamment avec les échanges tactiles qui peuvent être intenses et bouleversants.

La liberté d'entrer et sortir du dispositif sans se sentir en obligation, en devoir, doit, je pense être signifiée tous les matins, nous pouvons être rattrapés par nos conditionnements.

Les questions en débriefing sont :

Quels accompagnements peuvent être verbalisés sans trop diriger le groupe ? Quelles indications peuvent donner une dynamique sans pour cela être trop directives ?

HOMÉOSTASIE

- 1. Processus de régulation par lequel l'organisme maintient les différentes constantes du milieu intérieur (ensemble des liquides de l'organisme) entre les limites des valeurs normales.
- 2. Caractéristique d'un écosystème qui résiste aux changements (perturbations) et conserve un état d'équilibre.

La notion d'homéostasie peut s'appliquer à la famille ou à toute autre organisation humaine : C'est la recherche d'un équilibre à long terme, d'une certaine harmonie en vue de permettre la survie du système. C'est la lutte contre la désorganisation, la dégénérescence. C'est donc un processus d'ajustement permanent des paramètres de vie.

JEUDI

Cette session commence au sol et évolue, sans le son (ou presque) de la batterie : cela amène une écoute. L'après-midi, l'atelier est spectaculaire. Les consignes données donnent une structure dans laquelle tout le monde se sent libre. J'ai vécu un moment très fort en termes d'altérité et de rencontre notamment avec Thomas qui m'a regardée dans les yeux très longtemps. Ce moment m'a ramenée à celui où ma fille a découvert mon visage lorsque sa myopie de nourrisson s'est dissipée.

De manière globale, des images et des réminiscences me viennent avec une facilité proche de celle que j'ai en état d'hypnose ou d'états hypnagogiques.

VENDREDI

La session du matin commence debout, les participant.e.s excentré.e.s, et viennent se ramasser vers le centre. J'ai senti une symbiose encore plus forte que les jours précédents. Et atteint des états de conscience modifiés proches de l'hypnose.

« MURMURATIONS » OU AGRÉGATIONS D'ÉTOURNEAUX : VOLS SYNCHRONISÉS

Ils fonctionnent comme un seul organisme et seraient reliés entre eux, chacun réagissant au comportement de ses voisins les plus proches.

Il n'y aurait aucun leader et la taille de la nuée n'aurait aucune incidence. L'agrégation sociale est basée sur des signaux chimiques, visuels, tactiles ou sonores.

SAMEDI

J'ai abordé cette journée avec l'énergie de quelqu'un qui aurait fait une fausse-couche. Cependant, le réveil de mes synapses par le son m'a remis en phase avec le groupe, même si cette session m'a semblé laborieuse. Sur l'après-midi, le changement de format au niveau du temps a, je trouve donnée une contrainte qui a dynamisé le groupe.

J'ai découvert d'excellents interprètes. Ce que l'école confisque en matière de créativité, de pensée abstraite, la personne plus hermétique qu'une autre à un enseignement classique n'a pas à le déconstruire. Certain.e.s n'ont pas connu – la manière d'une personne menant un parcours scolaire classique – l'entrée dans la figuration ni les grilles d'évaluation d'une performance.

Ça donne des profils d'artistes très réactif.ve.s et très vivant.e.s sur le plan sensible. La mixité, sur une certaine durée, efface la fascination et la romantisation que peut avoir un neurotypique de la neuroatypie. Le relationnel est plus fluide de mon côté. Avec des invité.e.s positionnées autour de la scène, les coulisses ouvertes sont un dispositif amusant, il multiplie la possibilité de pouvoir entrer et sortir de la scène, en conscience.

PISTES

Donner des formats de temps différents

J'ai dessiné à peu près tous les jours, je me demande ce que donnerait le fait de dessiner sur un rétroprojecteur.

Changer plus régulièrement de formats de temps ; faire par exemple deux sessions courtes le matin avec des contraintes différentes.

Cette contrainte peut venir d'une scénographie qui change, d'un accompagnement sonore plus ou moins rythmique ou coloré, de répartitions de personnes sur des pôles. Je me questionne sur la possibilité de confier la scénographie à un e participant.e.

Qu'est-ce que peut-être une bonne séance, un bon moment ? Un bon spectacle ? L'expérience substantielle et vitale vécue en chacun.e?

Le fait que toutes ces questions restent en suspens est pour moi la meilleure manière de ne pas mal nommer les choses et réduire cette expérience.

NOUS NES SOMMES PAS OUN SIGNE

AURÉLIE PIAU | Plasticienne

La première fois douée de mon attention débridée, j'ai été soufflée par l'explosion à la sortie de la résidence. Dehors, il faut gérer, ne pas sentir, ne pas voir, ne pas entendre les ricanements de la barbarie capitaliste et de l'oppression qui lui a donné naissance.

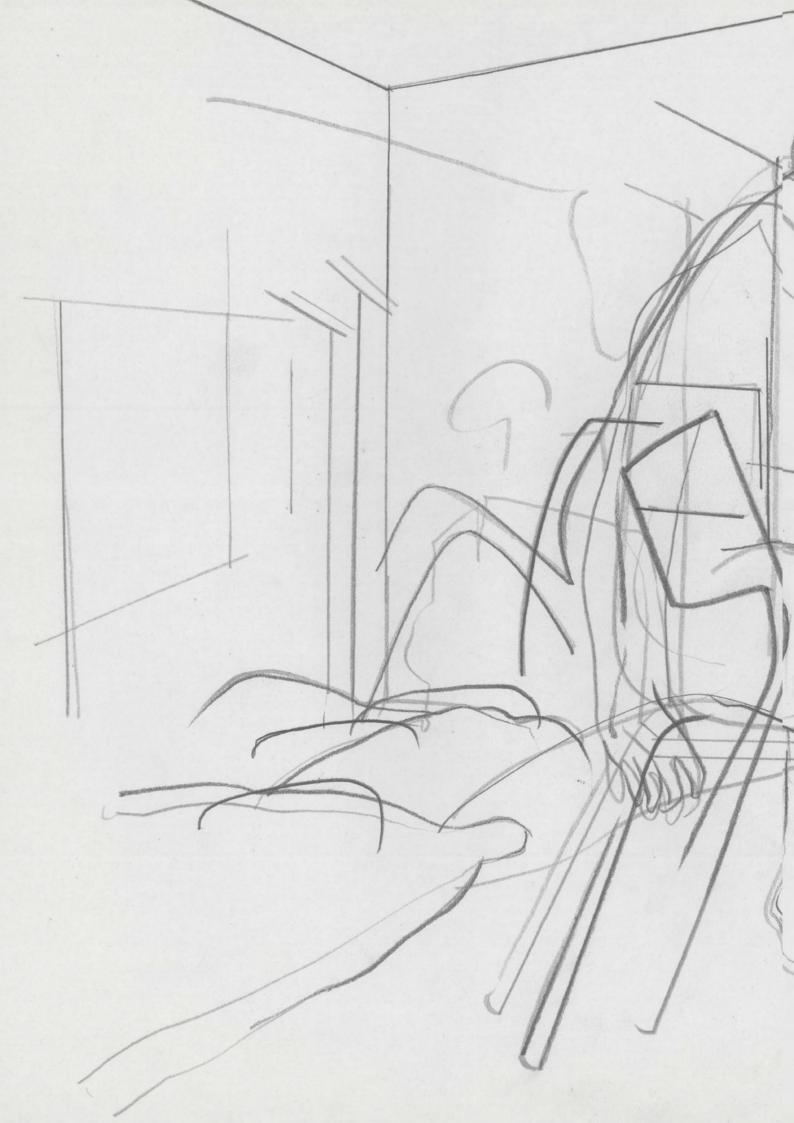
La seconde fois, je savais quelle intensité intimement collective j'allais connaître, il était possible d'y aller et d'en revenir.

La troisième fois mon ressenti est devenu plus clair ce qui existe à cet endroit circule entre des humains, nous vivons une énergie profonde bénéfique. Nous nous connaissons des fois précédentes celleux qui s'y ajoutent sont aussi l'Oasis à l'intérieur. Le dernier jour de la troisième fois, les parents sont venus. Ils étaient l'extérieur. Peut-être que cette fois l'envie de bien faire m'a gênée. Et puis non. L'oasis a repris son existence. Nous faisons des figures ensemble qui se défont pour se refaire autrement, nous-nous déplaçons par glissade. C'est simple entre nous, ça circule, quelque chose d'un processus intimement collectif s'incarne, un chaos joyeux, une boum de luxe, la densité d'un repos profond, des retrouvailles. Nous sommes les sons dans un ensemble de relations fluides, la musique nous répond, nous diffusons. Nos pensées sont toutes entières à cet instant dans nos cœurs qui irradient. Dans cet environnement, on peut voir sentir entendre se toucher sans abîmer l'intensité vécue. La domination n'est pas, nous sommes un présent sans mutilation. Mon corps m'est revenu.

Lorsque le tour de parole a délivré la parole des parents, leur ressenti était « harmonie ». C'est le mot que j'ai le plus entendu dans ce tour de parole harmonie. Et chaos.

Et aussi, «je ne m'attendais pas à ça. », puis « J'ai eu envie de vous rejoindre. Mais aussi, « on a eu l'impression que c'était répété », c'est-à-dire longuement construit. Au fur et à mesure de nos rencontres, il y a un vocabulaire de mouvement qui petits et petites se constitue vivant. Je ressens que ce qui se joue n'est pas que de l'ordre de l'artistique ou du culturel, tel que la société aveugle au crime de masse des pauvres l'entend, un signe extérieur de civilisation. Nous ne sommes pas qu'un signe. Une réelle transformation s'opère intimement ensemble, nous pouvons emmener cette oasis avec nous, je crois que cette oasis, c'est le souvenir de l'humanité, sa beauté.

Cette oasis, c'est un autre présent célébré où l'on ne gère pas les émotions ni les ressources humaines. Ce qui s'est passé m'a donné de la force, je sais qu'aujourd'hui ce mot est mal servi, il faut en avoir beaucoup pour accepter d'être fragile, pour voir ce que les VRP de la civilisation ont fait à notre humanité, l'obsession du pillage capitaliste qui arme des pauvres dans nos belles villes pour buter d'autres pauvres en cas de refus d'obtempérer. Il faut être fragile pour agir.





BERNARD SALIGNON | Dr d'État en philosophie, coresponsable du D.E.A. d'éthique et d'esthétique à l'université Paul Valéry de Montpellier.

LA CO-APPARTENANCE N'EST PAS INCLUSION

Il y a dès l'accueil dans la salle habillée et habitée une proximité qui fait signe d'une présence plurielle et singulière.

Des jeunes filles et garçons marqués par leurs différences me regardent avec leurs questions implicites et explicites, puis lentement tout s'efface dans une pénombre imbibée de musique.

Je vois qu'ils sont ensemble et qu'ils se côtoient avant ma venue, tout est déjà là dans un continu musical libre et même reposant, chacun se retrouve et semble accepter l'absence de cohérence et donc d'unité.

Un jeune marche pendant que nous écoutons allongés, il enjambe les corps, un autre chantonne en continu.

Je m'aperçois assez vite que tout ce qui se passe et qui advient (Musiques, voix, textes récités, danses et effleurements), est crée, joué par le groupe.

Rien n'a lieu que cette création commune qui consacre leurs possibilités et leurs désirs d'être à la fois auteur et acteur.

Faire entrer le dedans au-dehors.

Faire que le bruit de fond musical soit le leur.

Faire que le jeu suit leurs règles et leurs souhaits.

Faire que le présent oublie le passé et le dépasse pour que leur création soit au-devant.

Il y a deux façons d'assister à une présence musicale la première d'entendre et d'écouter ce que se joue, la seconde la vivre en chair et en os en rythme et en échange.

QUESTIONS EN SUSPEND

Faire et jouer ensemble en musique est très particulières, car l'œuvre disparaît dans le temps de son effectuation; cet art est éphémère et amène pour garder la trace à aune prise de parole en groupe, c'est là un moyen subtil de permettre un double partage vivre et revivre. Je reste étonné de voir que chacun des participants a pris la parole en fin de journée et fait retour sur un vécu qui tient ensemble l'ensemble.

Enfin, je pense que tout ce que vous faites échappe à l'idée trop déterminée et résolument pragmatique de l'inclusion pour suggérer que ce qui a lieu tient de l'appartenance et surtout la co-appartenance.

Chacun des protagonistes fait du dehors sont intime ce qui veut cliniquement parlant dire quelque chose, mais c'est une autre question qui touche l'analyse du contre-transfert comme effacement et liberté.

JEAN CAGNARD | Auteur

JEUDI 3 NOVEMBRE | APRÈS-MIDI

S

On commence par du silence.

D'accord.

C'est quoi le silence?

Si je parle, c'est du silence?

Si je parle avec mes cheveux ou avec mon cou, c'est du silence?

Si je pense, c'est du silence? Si je pense très fort?

Si je me bouche les oreilles, c'est du silence?

Si je reste allongé comme un ours, c'est du silence?

C'est où le silence?

C'est dans quel pays?

En Afrique, c'est du silence?

En Arctique, c'est du silence ? Avec le froid ?

L'obscurité, c'est du silence ? Avec le noir ?

Si c'est loin, c'est du silence ou faut que ça soit près?

C'est ailleurs ou c'est chez moi?

Si j'appelle le silence, c'est du silence?

Si je dis: « Hé, Silence, comment ça va? Comment vont les enfants? »...C'est du silence?

Si je dis CHUT, c'est du silence?

Que faut-il faire pour obtenir du silence?

Dans quelle grotte se retirer?

Dans quel squelette?

Faut-il remonter deux secondes avant le Big Bang?

Regarder les étoiles, c'est peut-être du silence.

Parce que c'est le bruit des yeux, le plus long bruit des yeux.

Le mot le plus silencieux est le mot étoile.

Le mot étoile est plus silencieux que le mot silence parce que tu le dis avec les yeux.

C'est le silence des silences, étoile.

I

E

N

C

E

Écarter les bras, c'est du silence?

Bouger les bras très lentement comme des ailes d'oiseau, c'est du silence?

Si on commence par du silence et qu'on finit par du silence, qu'est-ce qu'on a fait ?

Où on est allé?

Deux tranches de silence autour d'un bruit, est-ce que ça fait un sandwich ? Un sandwich au son. Et est-ce que ça se mange ?

Le problème avec le silence, c'est que ça te repose. Et moi je suis rempli de guerriers furieux pour qui le combat est nécessaire et vital, il faut que ça gueule, que ça gueule tu comprends, que ça hurle, que ça hurle, alors petit Silence, comment vont les enfants maintenant que ça hurle ?

Maintenant que je danse, que deviens-tu Silence?

Maintenant que je danse, que deviens-tu?

Maintenant que je danse, que deviens?

Maintenant que je danse, que ?

Maintenant que je danse?

Maintenant que je?

Maintenant que?

Maintenant?

?

VENDREDI 4 NOVEMBRE | MATIN

Au début le cercle était carré.

Et c'est d'en atteindre le centre qui le rendit rond.

Le chemin des particules vers le centre donne sa forme au monde.

Particules voyantes, aveugles, solitaires ou en groupe, silencieuses ou musicales, libres ou associées...

Arrivées au centre les particules font du langage, langage bras, épaules, têtes, têtes sur épaules, bras sur bras sur bras, bras sur épaules, corps tête et main bouche, main nuque, joues, linge, épaules, bras ventre, jambe joue, tête sur ventre sur linge sur épaules, jambe sol, pieds joues plafond, fesses sur épaules, main dos nuque, dos nuque sol fesses, belle géométrie de la caresse, beau discours des inconnues, belle fusion du noyau de la calebasse, traversée d'étoiles filantissimes, vol des chevelures dilatochromes, passages des passages des passages, furieuse douceur des pilocages, défilé des corps nuages et des chandails orageux, naissance des statues abdomen, abdowomen, envol des statues capilotractées, tentacules des tentacules, la glaise prend forme dans le four des surprises, la surprise prend forme dans le four des joies et des extases, l'eau coule, le vin coule, le feu coule, la chair coule, les yeux les yeux coulent, ça lèche la terre des oiseaux, les racines du cosmos, ça tire sur l'élastique du temps, être là et très loin, être là et dans la poche de la galaxie, être là errant et partout à la fois, sur le plancher des poudres et dans la gueule des étincelles, dans la gueule des étincelles, dans la gueule des étincelles, dans un champ de pendules et dans la gueule des étincelles, dans un champ de cintres et dans la gueule des étincelles, dans un vêtement si vaste et si lent que tu touches les bébés et les vieillards en même temps, les amis les fées et les flamands roses en même temps, être là être là c'est si simple quelquefois, être là être là, dans un champ de silhouettes sucrées et dans la gueule des étincelles, dans la gueule des étincelles...

CLÉMENCE GALTIER | Etudiante Master 1 Phénoménologie Clinique des expressions sportives, corporelles et artistiques — Université Paul-Valery Montpellier III

CAHIER DE BORD #2

- « Bonjour, Clémence, étudiante en psychologie et le dos bloqué ... »

La question d'écrire sur cette semaine de résidence ne fût pas sans difficulté pour moi. Mais même si la possibilité de participer en intra comme à mon habitude n'a pas pu se faire et ayant été absente certains jours, pour une question de santé, j'ai tout de même quelques notes à vous exposer ici. Étant d'un tempérament perfectionniste, sûrement insufflé par mes études et les exigences qui en découlent, ma position lors de cette semaine ne fût pas facile à accepter. C'est donc sur cette base un peu rocambolesque que j'ai découvert une nouvelle façon d'aborder les choses.

**

Un tout qui se nommait : rien

Ces mots criaient dans ma tête : « la présence de l'absence ». Car oui à mes yeux je n'étais rien dans ces moments au plateau, je ne faisais rien, j'écartais ma présence, je me contentais d'observer. Jusqu'à ce que l'un d'entre vous vienne à ma rencontre, puis parte. Un autre à son tour, et encore et encore ...

C'est à ce moment là que quelque chose vint à mon esprit.

Ces sessions au plateau sont finalement comparables à une onde touchant l'entièreté du lieu, immergeant chaque personne présente, qu'importe sa position ou ses actions. Il suffisait d'être. Être un corps dans la pièce, d'être présence pour que cette onde vous submerge et vous emporte à sa façon. Ce que l'on donne de nous lors de ces sessions, l'onde et « l'osmose créatrice » – que je mentionnais dans mes écrits concernant la résidence précédente – la change en véritable proposition au groupe. C'est-à-dire que même malgré nous, nous faisons œuvre. D'un rien que l'on exprime, un tout se forme et vient ajouter un mouvement de plus à cette onde grandissante au fil de la session.

C'est dans ce paradoxe entre un rien et un tout que j'ai finalement trouvé ma place lors de cette résidence.

**

L'Oiseau Roi, Auguste

Un oiseau vint traverser le plateau. Son cri vint s'imposer à nous et ses battements d'ailes aussi. Son règne commença et donna le la de la session. Laissez moi vous raconter la vision que ce damoiseau m'offrit.

Cet être à la voix portante doté d'une présence qui su prendre l'entièreté du plateau et des espaces de la session. L'espace sonore, l'espace attentionnel et l'espace en lui-même.

Il constitua une onde à lui tout seul. Affirmé, nous n'avions qu'à le suivre.

Cet instant m'inspira à la fois de la fascination et une grande inspiration, car de cet imprévu qui s'imposa à nous, une session plus qu'intéressante s'enclencha. Cet instant me montra à quel point l'onde du plateau ne se conforte pas à une habituation, un «train-train» artistique mais s'épanouit réellement au fil de la spontanéité de l'instant et des propositions.

Ici, Auguste rythmait l'espace sonore du plateau au son de sa voix et de ses pas décidés. Les Aurtistes firent ainsi œuvre autour de la proposition enflammée d'Auguste suivant la rythmicité de ses sons et l'énergie déterminée et vive qu'il dégageait. Je voyais dans cette union collective quelque chose d'authentique. La métaphore de l'oiseau pour désigner Auguste n'est pas anodine car je voyais dans cette situation quelque chose de naturel.

Dans la nature l'oiseau fait parti du ciel et ne le parasite pas, l'un et l'autre s'imbriquent pour former un tout.

**

L'haut Revoir

Y : « (...) puis tout s'est arrêté en même temps, c'était étrange, j'étais dans un espèce de trip curieux. »

Il m'a été donné de voir ce moment étrange lorsque la session se termine, où les Aurtistes doivent sortir de cette « osmose créatrice » palpitante. J'ai expérimenté cet instant semblable à un décrochage de la réalité, lorsque la session se termine et que l'on se retrouve face à soi-même et aux autres, dans ce lieu, dans notre vie, ici et maintenant, à devoir se rattacher à la réalité. Cet instant se traduit de diverses manières chez les uns et les autres : j'ai vu des regards troublés soulagés par le frottement de mains presque engourdies, j'ai vu certains s'isoler quand d'autres se contentaient d'impulser une énergie presque désordonnée comme pour abréger ce moment déstabilisant. De mon côté, les sessions sont d'une telle intensité physique et émotionnelle que lorsque la nécessité d'en sortir fait surface je me sens obligée de me bousculer pour vite retrouver mes moyens. Pour moi ces sessions nous désarment puisqu'on n'a pas besoin de se protéger, elles nous mettent nu et à découvert parce que l'on n'a pas besoin de se cacher alors quand il s'agit de se sortir de cet état bien différent de ce que l'on connaît du monde extérieur et de la vie quotidienne, il y a déséquilibre.

Ce moment semblable à un réveil après une nuit lourde et riche en rêves me semblerait intéressant à exploiter car il me semble fécond d'un lâché prise imperturbable et d'une hyperconnection particulière à l'espace et au groupe.

Alors, ne serait-il pas intéressant de jouer de cet état second que tous les Aurtistes partagent?

**

Discussion

M: « Une bulle de confiance, du bonheur. »

N: « Partager avec mes passions, je suis moi-même. »

L: « Je suis à l'aise, dans un autre monde, un côté harmonieux. »

A: « J'ai aimé bouger toutes les articulations, les bruits graves me dérangent. »

M': « Un chao heureux. »

S: « Le moment du départ, quand tout s'arrête, il faut en parler. »

E : « C'est comme une famille ici. Ça m'a aidé tout ça. J'ai ressenti un peu de l'amour, un peu de soutien. »

**

Point Final

Il est 00:18 et je pense.

GABRIELE PAUPINI | Metteur en scène – Kollectif Hors Zone 2.11.22

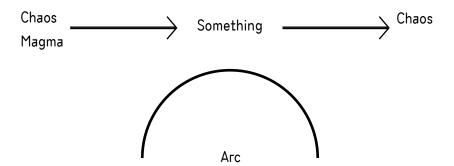
Créer de la fascination et
Créer la liberté
Créer de nouvelles réalités
De nouvelles façons d'écouter, de regarder
Qu'est-ce que tu écoutes ? Qu'est-ce que tu regardes ?
Qu'est-ce que tu regardes ? Ou ce que tu vois.

Après tout, ne vient-on pas du chaos ? Autrement, qu'est-ce que la soupe primordiale. Alors dans le chaos, il y a le summum de la création. Dans le chaos et à partir du chaos, peut naître, peut se créer quelque chose de nouveau, la bouillie, le chaos du cerveau ? «Il faut du chaos pour donner naissance à une étoile dansante» mais qui a dit ça ? Dans l'ordre, le nouveau est organisé, dans le chaos, le nouveau est créé.

Dans le chaos, l'informe prend forme, mais il faut d'abord que ce soit le chaos. Qu'est-ce que le chaos ? Quand est-ce qu'il y en a assez ? Quand est-ce que ça suffit, qui décide ?

Mais il faut savoir écouter le chaos, pendant qu'il dort, pendant qu'il naît, pendant qu'il grandit et qu'il explose, écouter toutes ses voix, tous ses aspects, il faut accueillir le chaos et le laisser couler en soi, le sentir vibrer et pas seulement jouer, et puis le laisser couler, sortir et entrer, dans ses poumons, dans ses vaisseaux sanguins, non, dans ses yeux et ses oreilles, dans sa bouche et dans les pores de sa peau, il faut respirer le chaos. À l'intérieur et à l'extérieur, à l'intérieur et autour, en moi et entre moi et l'autre ou les autres, dans l'espace, dans les interstices, dans les pieds il faut sentir le chaos, entre les doigts, dans les cheveux, sur les lèvres il faut le sentir, au bord du précipice il faut sentir le chaos.

Comment je peux contribuer au chaos?



Submergé sous le magma du chaos, quelque chose bouge dans une direction têtue et contraire. Submergés sous le magma du chaos. Quelque chose se déplace vers quelque chose sans repère. Débranchement, le magma du chaos se dissout progressivement à mesure qu'ici et là les éléments déconnectés du magma se reconnectent.

Et puis, presque sans raison, presque par hasard, il se rassemble sous une nouvelle forme anarchique.

Mélange

Silenzio

Groupe

Ensemble

Silence

Chacun est différent. Chacun brille sous une lumière différente. Chacun brille comme il le devrait ou comme il le voudrait. Des couleurs sur une palette bien divisées, démarquées. Forts, sourds, pastels, fluorescents. En attente. Qui est le peintre ? Qui peint ? Qui a peint la Terre, Mars et Vénus, les lacs, les montagnes, les forêts. Est-il si difficile d'accepter que chacun est une petite pièce, un rouage, et qu'il n'y a personne à la barre ? Tout est remis en question ici, un geste, des gestes qui remettent tout en question.

Routes.

Chemins qui se croisent ou se frôlent.

Grande ville, monde submergé

Comment se rencontrer?

Comment se voir?

Comment se rencontrer, comment se voir ? Qu'est-ce que je vois ? Qu'est-ce que je vois ?

Que fait l'œil, comment voit-il, que voit-il?

Interprète

Interprète selon un modèle

Selon des règles

Oui a écrit le manuel d'instruction?

Particules

Molécules

qui transitent, se rencontrent, fusionnent et se divisent, créent de nouveaux organismes.

Daitan, Vultus 5 qui fusionnent, greffent

Des super robots luttant contre le mal

qui détruit des super robots ennemis

Personnes

Esprits

A l'intérieur des tôles

Oui commandent

Ou sont commandés

Des méga-organismes qui se développent

Se multiplient ou divisent.

Dehors et Dedans

Extrémités et Centre

Une espèce d'Ordre

Une espèce d'Auto Contrôle



Amas

Amas informes

Nous sommes des amas informes de vêtements abandonnés.

De chiffons que personne n'utilise plus

Bon pour le dépoussiérage

Pour sécher les excès de liquides

Pour boucher les bouches

À brûler dans des poubelles

Nous sommes des amas informes, inertes

Nous nous plions et nous-nous froissons

Et nous-nous tordons sous des mains lourdes

Et enneigées, fortes et sans pitié.

CONSCIENCE COLLECTIVE

Le son ouvre le trou noir qui nous aspire et nous devenons tous de la matière, décomposée par le trou noir, nous pouvons maintenant devenir, nous transformer, nous lier et créer, un nouveau nous, de nouveaux modèles, de nouvelles formes. Nous avons besoin de nouvelles formes, des formes extraterrestres à travers des trous noirs qui se désintègrent et génèrent de l'énergie, des jambes et des bras, des muscles pour de nouveaux mouvements, des corps et des cordes pour de nouveaux sons. Nous nous remplissons et nous-nous vidons, nous migrons, nous tombons comme des grains de sable dans un sablier.

Tu n'as pas à

Personne ne s'attend à

Аіг

Аіг

Respiration

Je ne dois pas

Personne ne s'attend à

Que je sois

Que je fasse

Que je dise

Аіг.

On ne va nulle part, non, pourquoi ? On aurait dû... ? Ah, oui, pour aller où ? C'est un cercle, tout est circulaire, alors... Pour aller où, vers où, pourquoi ? Comme aller contre, oui, contre, parce que si tout tourne, circule, alors aller quelque part, «aller vers» et non pas «aller avec», à quoi bon ? N'allons pas vers, allons avec, allons avec, pas vers. On tourne. Oui, on tourne. Non, on n'avance pas en ligne droite. Non. On tourne.

A quoi ressemble le monde quand il dort ? Est-ce le calme avant la tempête ? Une tempête où le chaos règne et où le monde d'en bas se mélange à celui d'en haut.

Mettre tes sandales. Pour affronter le monde. Pour affronter la tempête. Pour passer la nuit où le monde dort.

Quelqu'un frappe à la porte. Dehors, le vent fait grincer le rocking-chair et sonner le guimbarde. Personne ne répond.

Quelqu'un frappe à nouveau à la porte. La porte grince. C'est le vent qui arrive. Le tapis est couvert de poussière, le fauteuil en cuir est pourri, l'air est vicié. Une mouche essaie de trouver la sortie.

ATMOSPHÈRE

Vide

Plein

Vide

Plein

Remplir

La Forme

Comme à la mer quand tu faisais des châteaux de sable.

De quoi est fait le son, quelle forme a-t-il ? Comment puis-je le toucher ? Le son n'est pas un corps. Le son existe, le corps existe, ni l'un ni l'autre ne nécessitent de sens pour exister. Je n'ai pas besoin de sens pour exister. Je n'ai pas besoin de marquer mon expérience pour exister. Je n'ai même pas besoin d'écrire pour exister.

Et pendant quelques instants seulement

Au milieu du chaos

Je disparais

Je ne sais pas si ça fait du bien

Disparaître à soi-même

Au milieu de quelque chose

Comme si le temps passait

Pendant que tu étais immobile

PERDRE SA PLACE
PARFOIS C'EST BIEN

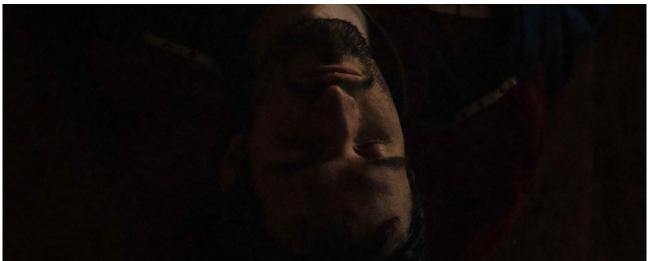












































ÉVÈNEMENT | ESPACES VIVANTS « OUVERTURE(S) »

EXPOSITION ÉPHÉMÈRE. PROJECTIONS. LIVE PERFORMATIF. TABLE RONDE

Les Ouverture(s) sont des passerelles entre les zones de créations partagées – moments suspendus et intimistes – et l'extérieur. Accueillies dans un espace culturel partenaire, elles accueillent des expositions éphémères en proposant au public des immersions dans les univers singuliers créés lors des précédentes résidences. Ancrées dans une démarche participative, elles sont ouvertes à tou.te.s et proposent de réinterroger notre rapport au monde, à l'autre, en offrant la possibilité d'un espace d'échange et de débat commun entre publics, aurtistes (participants, accompagnants et artistes) grands témoins et invités.

« OUVERTURE(S) » #2 MARDI 6 DÉCEMBRE DE 13H À 18H3O **BIBLIOTHÈQUE CARRÉ D'ART**Place de la Maison Carrée,
30000 Nîmes

PETIT ET GRAND AUDITORIUM /ATRIUM (-1)



Exposition - Performance



ESPACES VIVANTS: exposition éphémère, projections, live performatif, table ronde

Mardi 6 décembre, de 13h à 18h30

Bibliothèque Carré d'Art - Petit et grand auditorium /Atrium (-1)

Pour une après-midi, N.U collectif [Nos Urgences] propose la découverte d'univers singuliers créés entre « Aurtistes » : autistes adultes et artistes. Les œuvres exposées ont pris vie dans le cadre de résidences menées entre le Théâtre Christian Liger et le Collège Condorcet à Nîmes, ainsi que La Bulle Bleue - ESAT artistique et La Cité des Arts - Conservatoire, à Montpellier, entre novembre 2021 et décembre 2022. La Recherche-Projet « Espaces vivants » se développe comme une zone de création continue dont l'objet initial est le désir de proposer des errances artistiques, des rencontres uniques pour laisser une place forte à l'expérimentation collaborative. Les « Ouverture(s) » sont des passerelles entre ces zones de création partagées – moments suspendus et intimistes – et l'extérieur. Ancrées dans une démarche participative, elles sont ouvertes à tou.te.s et proposent de réinterroger notre rapport au monde, à l'autre, en offrant la possibilité d'un espace d'échange et de débat commun entre publics, participants, accompagnants, artistes, grands témoins, partenaires et invités.

PROJECTION 2023

#6 Résidence

Sur vacances de Février

MO.CO. École Supérieure des Beaux Arts Montpellier Contemporain

#7 Résidence Début Mai

École des Beaux Arts de Sète

#8 Résidence du 30 Juin au 7 Juillet

Théâtre du Périscope, Nîmes

#9 Résidence en octobre

La Bulle Bleue, E.S.A.T Artistique Montpellier – ADPEP34

#3 Évènement « Ouverture(s) » Février/Mars

La Panacée MO.CO. Montpellier Contemporain

#4 Évènement « Ouverture(s) » Début Mai

Le Crac Occitanie - Centre Régional d'Art Contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

#5 Évènement « Ouverture(s) » | Décembre

La Bulle Bleue, E.S.A.T Artistique Montpellier
– ADPEP34

Par ailleurs, les liens sont établis avec de nouvelles institutions pour un développement sur 2023/2024, notamment avec :

HORS RÉGION

 Le CNCA Centre National pour la Création Adaptée Morlaix (29)

À MONTPELLIER

- · Le Théâtre de la Vignette
- L'IRTS Institut régional du travail social

À SÈTE

- l'IES La Corniche Institut médicoéducatif (IME)
- Le Théâtre Molière

Nous entamons des réflexions partagées pour créer un partenariat à travers des résidences croisées, en associant aux Zones de Création Continues et évènements «Ouverture(s)» des enseignants, chercheurs, étudiants, artistes associés aux lieux partenaires (par exemple avec Benoît Lachambre, Vania Vaneau – ICI — Centre chorégraphique national Montpellier).

LA CITE DES ARTS | Montpellier Méditerranée Métropole (34)

Le Conservatoire à Rayonnement Régional de Montpellier Méditerranée Métropole est un établissement public d'enseignement artistique spécialisé initial qui a pour vocation l'apprentissage des pratiques de la musique, de la danse et de l'art dramatique. Il est placé sous la tutelle pédagogique du Ministère de la Culture et de la Communication et sous l'autorité du Président de Montpellier Méditerranée Métropole. En offrant un enseignement musical, chorégraphique et d'art dramatique d'excellence, accessible à tous sur l'ensemble du territoire ; il participe par ce biais à la construction de la personnalité de l'enfant, à son développement et à son épanouissement personnel (mémoire, concentration, goût de l'effort, curiosité, imagination, sens artistique, sens critique et jugement, capacité d'organisation, etc.) tout en constituant pour les écoles situées sur le territoire et pour les publics extérieurs, un pôle ressource en matière de pratiques amateurs.

Comme le mentionne l'AXE 1 du projet d'établissement 2021/2027 du Conservatoire, l'ouverture du Pôle « Handi'Arts » est née de la conviction partagée que la rencontre DE TOUS à travers les pratiques artistiques est un élément fondamental de notre société.

Le développement de la culture inclusive constitue un impératif porté par l'Etat et l'ensemble des acteurs publics et suppose d'ouvrir la culture vers le handicap et inversement.

OU'EST-CE QUE LE PÔLE HANDI'ARTS?

- > s'inscrit dans le cadre de la loi du 11 février 2005 « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » ;
- > renforce les propositions de la Métropole dans le champ de la culture ;
- > est réalisée à la faveur de l'ouverture du nouveau Conservatoire en septembre 2021

DE LA BULLE BLEUE - E.S.A.T

La Bulle Bleue est un Etablissement et service d'aide par le travail (Esat) géré par l'Association Départementale des Pupilles de l'Enseignement Public de l'Hérault (ADPEP 34). Un Esat est un établissement médicosocial de travail protégé, réservé aux personnes en situation de handicap et visant leur inclusion sociale et professionnelle. La Bulle Bleue permet aux personnes accueillies d'exercer une activité professionnelle tout en accédant à un accompagnement éducatif adapté.

Lieu de fabrique artistique et culturel animé par des comédien·ne·s, technicien·ne·s, jardinièr·e·s et cuisinièr·e·s en situation de handicap, accompagnés par une équipe éducative et administrative, La Bulle Bleue pourrait s'envisager comme une maison. Maison culturelle, sociale, artistique, de recherche et de création. Un alliage complexe, dont toute définition serait réductrice, pour un projet s'inscrivant dans une tradition d'expérimentation aux croisements de l'art et du soin, induisant un nécessaire déplacement de l'écriture théâtrale.

Depuis huit ans, La Bulle Bleue ouvre un espace étonnant et détonnant, propice à une créativité remuante et interpellante. Un endroit laissant libre court à l'inattendu et à l'insolite, à la recherche d'une marge sensible. Chaque saison est une nouvelle étape permettant de préciser et bousculer un projet artistique contournant toute uniformité et défendant les diversités. Chaque saison se nourrit de l'acte d'écriture des artistes invités et des échanges avec les publics. Ce projet s'inscrit dans l'engagement des PEP 34 pour une société solidaire et leur militance pour défendre les valeurs de l'éducation populaire.

DES ATELIERS KENNEDY - E.S.A.T

L'ESAT Ateliers Kennedy a été créé en 1965 grâce à un prix international de la Fondation Joseph P. Kennedy octroyé au Professeur Robert Lafon. L'ESAT Ateliers Kennedy, accueille 108 travailleurs en situation de handicap (équivalent temps plein) accompagnés par une équipe de 27 salariés. Une équipe administrative et le service maintenance participe au bon fonctionnement de l'établissement et soutiennent l'équipe éducative dans ses missions.

L'établissement se réfère aux valeurs et principes promus par la loi du 2 janvier 2002 et aux valeurs défendues par l'association gestionnaire ADPEP 34. L'association a pour objectifs la mise en place et la promotion d'actions éducatives et sociales à l'adresse des enfants, des adolescents, des adultes, et de leurs familles exposés à des difficultés d'ordre physique, matériel, moral. Elle oeuvre pour une transformation de la société, en luttant contre toute forme d'exclusion ou de discrimination, dans un souci de respect de la dignité humaine et de la citoyenneté. L'association fait partie de la Fédération nationale des PEP. Elle gère plusieurs établissements répartis en trois pôles (Education et loisirs, social, médico-social).

L'ESAT se doit de protéger les travailleurs en situation de handicap, des excès (potentiels ou réels) de tout ce à quoi le travail va les confronter. Respecter les travailleurs en situation de handicap c'est aussi faciliter leur accès au travail en le rendant soutenable : l'établissement cherche à réduire l'écart avec le milieu ordinaire de travail.

L'ESAT s'inscrit dans la recherche d'une pluralité de clients issus des différents champs économiques (marché / ESS / services publics – collectivités), afin de permettre aux travailleurs en situation de handicap de rencontrer divers univers de travail ayant chacun leur culture et leurs références. Deux notions sont incontournables à mettre en travail du point de vue éthique pour un ESAT : les notions de travail et de handicap. Le travail est envisagé comme un but et un moyen. La mise en avant d'une logique métier participe au déplacement vers une plus grande visibilité du sujet.

DU L.V.A TENTATIVE

L'association Tentative a été fondée en 2005 avec pour objectif premier de créer et de gérer un établissement de type expérimental, visant à apporter une contribution originale au travail de socialisation et d'autonomisation du jeune adulte avec TSA.

La philosophie d'accueil est fondée sur les principes du «Vivre ensemble», introduit par Fernand Deligny dans le champ de l'autisme. Le LVA Tentative accueille de jeunes adultes porteurs d'un Trouble du Spectre Autistique ou d'un trouble apparenté. Six personnes sont accueillies à temps plein et une place est réservée pour des accueils séquentiels et périodiques. Conçu à l'origine comme lieu étape, avec la volonté première de diversifier le parcours de vie de la personne autiste, le LVA s'est ouvert à des séjours de durée plus longue face à des situations exceptionnelles et au manque de places adaptées dans les établissements plus classiques.

Le « Vivre ensemble » ou le « Vivre avec » : Avec ce concept éthique, fondateur des pratiques d'accueil en LVA , la vie quotidienne reste le premier support d'accompagnement des personnes accueillies. Plus spécifiquement, l'approche de Tentative est sous tendue par une éthique qui fait de la personne autiste, audelà des singularités et des difficultés, un sujet de droits mais aussi, de devoirs.

C'est, en partie, une reprise de la conception que Fernand Deligny avait de l'autisme lorsqu'il a proposé la notion de « mode d'être » pour qualifier celui-ci. Cette notion part du constat visible qu'il y a, pour beaucoup de personnes autistes, une manière commune, mais profondément différente de la nôtre, de percevoir le monde et d'agir sur celui-ci.

DE NOS URGENCES COLLECTIF (N.U)

Le N.U collectif réunit une communauté artistique pluridisciplinaire, mue par l'envie d'un travail collectif et transversal. Entrelaçant spectacles, performances, installations et expositions, il développe un langage singulier au service des écritures contemporaines. Le désir d'aller vers un théâtre hybride – mêlant image, son, lumière et nouvelles technologies – lui permet d'explorer à chacune de ses créations de nouvelles formes scéniques

Depuis 2001, Nos Urgences collectif creuse, arpente, fragmente, partage, parcourt ensemble la question de l'altérité intime et sociale du genre humain, dans sa réalité, ses représentations, sa mutation et sa découverte. Cette altérité est d'une part le prisme qui nous rassemble à travers nos outils, et d'autre part le sens profond de nos pratiques, qui nous permet de partager avec et pour le public un univers avant tout sensitif, en créant et en mettant en jeu de nouvelles expériences du vivant. Partageant sa réflexion avec l'humain dans sa manière d'Être au monde, le N.U Collectif arpente sans jugement la complexité des certitudes et conventions sociétales établies.

Les créations du N.U collectif sont soutenues par la Ministère de la culture — DRAC Occitanie, la Région Occitanie — Pyrénées — Méditerranée et de la Ville de Montpellier. Il a également bénéficié sur ses précédentes créations de l'aide de Collectif En jeux— Occitanie, Occitanie en Scène, de l'Institut français de Bilbao, du DICRéAM (Dispositif pour la création artistique multimédia et numérique) — CNC centre national du cinéma et de l'image animée, du SPEDIDAM.

Après plusieurs années de pratiques artistiques partagées, le N.U (Nos Urgences) Collectif souhaite s'engager auprès d'adultes et d'adolescents atteints de troubles du spectre autistique dans un processus au long cours, afin d'entretenir ce lien humain, si fragile.

INFOS & CONTACT

DIRECTION ARTISTIQUE: Axelle Carruzzo | 06 87 40 12 41

ADMINISTRATION: Nathan Le Pommelet | + 33 (0) 07. 81. 59. 93. 33

espacesvivants@gmail.com - www.nucollectif.com

SIÈGE SOCIAL:

Nos Urgences Collectif

40 Rue Frédéric Bazille - Bâtiment B «Le Lido» - 34000 Montpellier

LICENCE 2ÈME CATÉGORIE: PLATSV-R-2022-007693

SIRET: 447 643 701 00033

APE:9001Z

